

Présentation du thème du mois missionnaire

Introduction

Le thème du mois missionnaire d'octobre 2019, proposé par le pape François est : « **Baptisés et envoyés** : *l'Église du Christ en mission dans le monde*. » Ce thème souligne que l'envoi en mission est un appel inhérent au baptême. C'est dire qu'il n'est pas possible, d'une part, de bien parler de ce sacrement sans parler de l'envoi ou de la mission et, d'autre part, qu'il est impossible de parler de l'envoi ou de la mission sans parler du Baptême.

Dans cette présentation, une réflexion théologique sur le **baptême** nous conduira à la mission de l'Église et à celle de tout baptisé. Nous verrons alors comment le baptême tout comme la mission nous renvoient aux trois personnes de la **Trinité**. En effet, nous sommes baptisés au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit. De plus, la mission chrétienne, comme celle de l'Église et celle de tout baptisé, s'enracine dans le dessein d'amour du Père. Par amour, Dieu-Père envoie le Fils dans le monde et, en communion, **le Père et le Fils envoient l'Esprit**, le protagoniste de toute la mission ecclésiale (*Redemptoris missio*, n°21 ; Ac 10 ; 15 ; 16, 6-8). L'action de l'Esprit Saint ressort éminemment dans la mission *ad gentes*. C'est par son action que la Bonne Nouvelle pénètre dans les consciences et dans les cœurs humains et se diffuse dans l'histoire. En tout cela, **l'Esprit donne la vie**. Il assiste et dirige les missionnaires, sans oublier de préparer le cœur des personnes qui vont accueillir les missionnaires et la Bonne Nouvelle. Nous terminerons par quelques aspects de l'exhortation apostolique *Maximum illud* du pape Benoît XV dont la célébration du centenaire a poussé le pape François à décréter un mois missionnaire.

1. Baptisés au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit

Le symbolisme du baptême est très important et, du point de vue anthropologique, nous pourrions nous attarder sur trois termes : naissance, filiation et initiation. Limitons-nous à quelques points essentiels.

a) Naissance et filiation

Naître, c'est commencer à exister, mais c'est un commencement progressif. L'enfant qui vient au monde n'est-il pas déjà le fruit de toute une évolution qui a débuté dès le moment de sa conception ? Il faut sans doute remonter plus tôt dans le temps, dans l'amour de ses parents et dans leur intention de communiquer la vie. Et pourquoi ne pas remonter jusqu'au Créateur ? Il faudra aussi du temps avant que l'enfant atteigne son autonomie. De plus, la naissance sera le commencement d'une aventure indéfinie et sans retour ; c'est l'entrée dans un devenir qui finalement a commencé avant la naissance...

Une autre dimension de la naissance, c'est la filiation. L'enfant qui naît n'a pas pris lui-même l'initiative d'exister. Cette initiative, plus ou moins volontaire, est celle de ses parents qui, par là même, lui transmettent tout un héritage : caractère, nationalité, classe sociale, mode de vie et tout ce qui va passer par l'éducation et la formation de l'enfant. Bien sûr, l'enfant pourra mettre en valeur, de façon personnelle, ce qu'il a reçu, et se différencier de ses parents,

de ses frères et sœurs, mais l'essentiel, il le devra à ses parents, dont il va demeurer pour toujours le fils ou la fille.

b) L'initiation chrétienne

Le devenir chrétien s'inaugure par le Baptême, qui se présente comme l'équivalent de la naissance et de la filiation. Chacun de nous est aimé de Dieu bien avant le Baptême ; dans cet acte, cependant, une dimension nouvelle va apparaître : Dieu ne va pas s'y révéler seulement comme le Créateur ou même le Père tout-puissant que vénèrent nombre de croyants de diverses religions. Dieu se révèle comme « le Père de Notre Seigneur Jésus » (Ep 1, 3), le Père dont il est question quand nous parlons de la Trinité. On peut donc parler du Baptême en termes de « nouvelle naissance » dans l'Esprit (Jn 3, 3s ; Tt 3, 5-7) et de « renaissance » par lesquelles la relation de l'homme à Dieu n'est plus seulement de la créature à son Créateur, mais celle d'un « fils adoptif », associé par grâce à la relation filiale du Christ avec son Père. Le Baptême s'accompagne donc d'une filiation que l'on peut récuser, à laquelle on peut être infidèle, mais que l'on ne peut pas supprimer. Qu'on le veuille ou non, on demeurera pour toujours fils de Dieu...

c) Une famille innombrable de frères et sœurs

Devenu fils dans le Fils unique, le baptisé est introduit dans une grande famille de frères et sœurs, dans l'Église-Famille-de-Dieu, l'Église-Fraternité, l'Église Corps du Christ ou encore l'Église Peuple de Dieu, selon les images de l'Église (*Lumen gentium*, n°5-8), avec tous ceux et celles qui sont « re-nés » comme lui de l'eau et de l'Esprit (Jn 3, 5). Comme le cas de la naissance humaine, le Baptême est l'entrée dans un devenir, avec différentes étapes, de formation, d'adhésion et d'engagement, en particulier la Confirmation, l'Eucharistie et les autres sacrements, qui marque pour le baptisé l'accès progressif à la plénitude de la vie divine, avec l'édification, jour après jour, de l'Église Corps et Épouse du Christ, l'Église Peuple de Dieu.

La filiation baptismale introduit aussi dans une existence nouvelle qui n'aura pas de fin, puisqu'elle se poursuivra par-delà l'épreuve des infidélités, du péché et de la mort. Nous sommes renvoyés ici aux deux Testaments, à la symbolique universelle des rites d'initiation où l'on peut percevoir comment les rites de la Seconde Alliance s'enracinent dans ceux de la Première Alliance, avec des emprunts et des modifications significatives. Il est important de rappeler ici tout le symbolisme fondamental des rites d'initiation, avec leur intention fondamentale, à savoir le passage à une nouvelle vie par une mort symbolique à l'existence antécédente. Il faut affronter les épreuves, le péché et la mort ; il faut traverser cette dernière. Pensez à la célébration de la nuit pascale, la plongée dans les ténèbres, l'accueil de la Lumière, l'immersion dans l'eau, l'ensevelissement de l'initié, le corps que l'on recouvre de cendres, le sang versé, l'oubli des noms anciens, les nouveaux noms que l'on reçoit..., bref, on change d'identité, on accède à une vie nouvelle, infiniment plus riche, transcendante : la vie divine elle-même. On pourrait évoquer ici le fait que le Christ est lumière des peuples (*Lumen gentium*), la réception du souffle, l'onction qui réchauffe et fortifie, la consommation de nourriture et de boissons riches. C'est l'engendrement d'un être nouveau, un enfant nouveau-né, sorti du sein maternel ; c'est, finalement, la naissance mystique à une autre vie, la vie de Dieu.

d) Se laisser purifier et sauver

Nous pourrions donc évoquer le symbolisme de l'eau et du bain, de l'eau et de l'Esprit, de l'onction et de la reprise dans l'Ancienne Alliance de la triade « bain-onction-repas », qui est le rituel de l'hospitalité, qui évoque l'intimité de vie avec Dieu dans la Nouvelle Alliance. L'Alliance définitive se réalisera au prix d'une purification et d'une régénération radicale du cœur de l'être humain, envisagée comme une action conjointe de l'eau et de l'Esprit, en

référence à la personne du Messie. L'apôtre Paul peut écrire : « je vis, mais ce n'est plus moi, c'est le Christ qui vit en moi » (Ga 2, 20). Celui-ci étant investi de la plénitude de l'Esprit, il pourra le répandre sur le peuple et rendre ainsi celui-ci capable d'un partage de vie totale avec Dieu. Ce partage est décrit comme un repas plantureux où les hommes seront les commensaux de Dieu (Is 25, - et Ps 23, 5) où l'on retrouve la triade de « *l'eau, de l'onction et du repas* ».

Il est important de faire le lien entre le baptême de Jésus, le Christ, et celui des chrétiens, sans oublier la manifestation trinitaire de ce baptême, avec la descente de l'Esprit et la voix qui proclame : « Tu es mon Fils bien-aimé, il m'a plu de te choisir » (Mc 1, 11). Dans le « devenir chrétien », il faut aussi insister sur la participation à la Mort-Résurrection du Christ, sans oublier le lien entre Baptême, Confirmation et Eucharistie. Le baptisé est invité à vivre une véritable renaissance, dans l'amour, un changement radical de son être ; c'est un acte déterminant et définitif, la manifestation et l'accueil d'un amour totalement offert, un passage libérateur à la vie nouvelle du Christ Ressuscité, par une mort – sacramentellement réalisée dans l'acte du Baptême – à la vie antérieure dominée par le péché et la mort (voir Rm 6). C'est la nouvelle naissance dans l'Esprit (Jn 3, 3s ; 1 P 2, 2), la régénération par l'Esprit du Christ (Ep 4, 22-24 ; Jc 1, 18) ; c'est l'illumination (Jn 9 ; Ep 5, 8 ; Ph 2, 15), la purification des péchés, l'incorporation à l'Église. Le Baptême est ainsi le sacrement de l'Église : donné par l'un de ses ministres, dans la foi de la communauté qui accueille ; par chaque nouveau Baptême, l'Église s'agrandit, se constitue comme Corps du Christ (1 Co 12, 12-13 ; Ep 5, 23-30). Le Baptême est ce bain d'eau « qu'une parole accompagne » et par lequel le Christ sanctifie et purifie son Épouse (Ep 5, 26-27).

2. L'onction pour la mission

Le Baptême et la Confirmation vont être perçus, assez vite dans l'histoire du christianisme, comme des sacrements conférant un « caractère », une marque, un sceau indélébile : le sceau de l'Esprit Saint qui fait que les fils de Dieu, comme les enfants des hommes par la naissance charnelle, ne peuvent défaire ce qui a été réalisé par le Baptême. Ils ont été fait fils de Dieu et ils le restent.

Paul nous dit : « Et celui qui nous affermit avec vous en Christ et qui nous a donné l'onction, c'est Dieu, Lui qui nous a aussi marqués de son sceau et a mis dans nos cœurs les arrhes de l'Esprit » (2 Co 1, 21-22). C'est un texte fort où Paul établit un lien entre l'identité chrétienne et l'action des trois personnes divines : le don et l'action de l'Esprit, par le Père, pour l'affermissement des baptisés, fait de ces derniers des « christes » (oints) par le Christ (1 Jn 2, 20.27). En fait, la grâce du Seigneur Jésus Christ est offerte ainsi que l'amour de Dieu notre Père et la communion du Saint Esprit (2 Co 13, 13).

a) Déployer la richesse du mystère

Si la Confirmation est distincte du Baptême, il faut affirmer que ces deux sacrements forment un ensemble organique, complémentaire. Comme le double mystère de Pâques-Pentecôte qu'il faut comprendre conjointement, il faut rapprocher le Baptême et la Confirmation pour bien les comprendre.

La Confirmation marque plus particulièrement le don de l'Esprit pour l'affermissement du baptisé, en vue du témoignage que celui-ci aura à rendre au Christ à la face du monde. Il doit constituer l'Église comme Temple de l'Esprit (1 Co 6, 19 ; 3, 16-17). La Confirmation donne au baptisé la force de participer de façon active à la construction de l'Église, notamment par le

témoignage missionnaire et la vie culturelle. Le baptisé est témoin du Christ mort et ressuscité, témoin du Dieu-Amour qui a envoyé Jésus comme l'unique Sauveur du monde.

b) Un bien par rapport à l'Église et au monde

La confirmation n'est pas d'abord à envisager par rapport au « bien individuel » de celui qui la reçoit, mais par rapport à l'Église qui doit être dans le monde, par l'action de l'Esprit, signe et germe du Rassemblement final des hommes dans le Christ. Le baptisé est invité à témoigner à la face de la terre, à annoncer la Bonne Nouvelle de Jésus afin que tout être humain puisse entendre l'Évangile, se convertisse et fasse partie de la grande famille des frères et sœurs de Jésus, le Sauveur du monde. Tout baptisé est envoyé dans le monde ; il est missionnaire, « disciple-missionnaire » (*Evangelii gaudium*, n°119-120 ; Pierre Diarra, *Évangéliser aujourd'hui. Le sens de la mission*, Paris, Mame, 2017, p. 49-54). Son devenir chrétien ou son devenir de « disciple-missionnaire » est nourri par l'Eucharistie, le Corps du Christ dont il épouse la mission, car il ne forme plus qu'un seul corps avec le Christ. « En vertu du Baptême reçu, chaque membre du Peuple de Dieu est devenu disciple missionnaire (cf. *Mt 28, 19*). Chaque baptisé, quelle que soit sa fonction dans l'Église et le niveau d'instruction de sa foi, est un sujet actif de l'évangélisation, et il serait inadéquat de penser à un schéma d'évangélisation utilisé pour des acteurs qualifiés, où le reste du peuple fidèle serait seulement destiné à bénéficier de leurs actions. » (*Evangelii gaudium*, n°120) La mission du Christ est aussi celle du baptisé. Comme lui, il veut que tous les êtres humains soient sauvés et parviennent à la connaissance de la vérité (1 Tm 2, 4).

c) Se renouveler sans cesse

L'action initiale du Baptême appelle un développement, une mise en œuvre, jour après jour, dans la vie du baptisé. Devenu fils de Dieu et frères des autres chrétiens, le baptisé doit aussi le devenir en déployant toutes les grâces de l'Initiation, sans peur de mourir réellement au péché (Col 3, 1-17). Recréé par l'acte du Baptême, le chrétien doit cependant « se renouveler sans cesse à l'image de Celui qui l'a créé » (Col 3, 10). En effet, l'enfantement dans le Christ est, comme l'enfantement humain, une œuvre qui comporte un déploiement, de la douleur : « pour vous j'endure à nouveau les douleurs de l'enfantement jusqu'à ce que le Christ soit formé en vous » (Ga 4, 19). Il faut donc participer au « repas du Seigneur », se renouveler en écoutant la Parole, en s'engageant avec le peuple chrétien dans le passage de ce monde au Père, à la suite du Christ, « notre Pâque » (1 Co 5, 7). On peut, ici, rapprocher l'itinéraire de la vie chrétienne de l'Exode d'Israël à travers le désert. La nuée ne désignait-elle pas l'Esprit et la mer la figure du Baptême, avec les idées de libération et de mise à l'épreuve ?

Au cours de l'Exode, Dieu lui-même nourrit son peuple par « une nourriture et un breuvage spirituel » qui est, pour nous aujourd'hui, l'Eucharistie. En apparaissant comme un long processus, le Baptême comporte plusieurs étapes indispensables : une évangélisation ou annonce de la Bonne Nouvelle (précédant ou suivant le rite du Baptême des enfants comme celui des adultes) ; une initiation progressive à un mode de vie conforme à l'Évangile ; un rite liturgique, comme un sommet mais qui est ouvert à d'autres étapes, à d'autres sacrements ; une réalisation de cette nouvelle naissance qui se poursuit tout au long de la vie et ne s'achève que par la mort, qui est elle-même un « passage » à une vie qui n'aura pas de fin. A tous les niveaux de ce long processus, les autres ont une place de choix : les autres frères et sœurs baptisés en Christ, mais aussi toutes les personnes à qui il faut annoncer la Bonne Nouvelle du salut afin qu'ils fassent partie de l'Église, Corps du Christ. On voit qu'à toutes les étapes de ce long processus la dimension missionnaire reste incontournable.

3. L'Église du Christ en mission dans le monde

L'Église a le devoir et le droit d'exercer la mission, c'est-à-dire de prêcher librement l'Évangile au milieu de tous les peuples et dans toutes les situations historiques pour appeler les hommes à la « libre obéissance de la foi » (Mt 28, 19). Parce qu'elle a un caractère public, cette mission modifie nécessairement les conditions de vie aussi, sans avoir directement des buts sociaux ou politiques. Sans doute qu'elle se heurtera toujours à la contradiction venant de l'homme pécheur et elle ne sera jamais achevée. C'est en adaptant son action à toutes les situations du monde que l'Église déploie davantage sa propre réalité dans toute sa richesse ; c'est ainsi qu'elle devient ce qu'elle est, Église universelle, catholique, témoignant partout de sa foi, de son espérance et de l'amour de Dieu proposé à tous (1 Co 13).

a) L'Église missionnaire, à la suite de son Seigneur

La mission de l'Église s'enracine dans la mission trinitaire, la *missio Dei* qui s'exprime dans l'histoire où s'est manifesté le dessein d'amour du Père, dans l'envoi du Fils et dans l'envoi de l'Esprit Saint (Jn 20, 21 ; Ga 4, 4-6 ; Jn 14, 23 ; 16, 7 ; 15, 26). Comme cela est bien exprimé dans *Lumen gentium* et dans *Ad gentes*, la raison de l'activité missionnaire de l'Église se tire de la volonté de Dieu qui « veut que tous les hommes soient sauvés et parviennent à la connaissance de la vérité ». Car il n'y a qu'un seul Dieu, et un seul médiateur entre Dieu et les hommes, l'homme Jésus-Christ, qui s'est livré en rédemption pour tous (1 Tm 2, 4-5).

Ce que l'Église souhaite et ce qui justifie toutes ses activités missionnaires, c'est que tous se convertissent au Christ connu par la prédication de l'Église, et qu'ils soient eux aussi incorporés par le baptême à l'Église, qui est son Corps. Car le Christ lui-même, « en inculquant en termes formels la nécessité de la foi et du baptême » (Mc 16,16 ; Jn 3, 5) a du même coup confirmé la nécessité de l'Église dans laquelle les hommes entrent par le baptême comme par une porte (AG, n°7). La mission de l'Église est enracinée dans le dessein du Père, l'amour dans sa source, dans la mission du Fils et celle de l'Esprit. A travers toutes les époques, c'est le Saint-Esprit qui « unifie l'Église tout entière », qui donne aux baptisés la force de vivre la communion fraternelle et de travailler, afin que l'Église soit le *signe* et le *moyen* de **l'union intime avec Dieu** et de **l'unité de tout le genre humain** (L G, n°1). C'est le même Esprit Saint qui dispense des dons aux divers responsables de l'Église pour faire vivre différentes institutions et organisations ecclésiales. Paul VI avait déjà rappelé, à la suite du document *Ad gentes* du concile Vatican II, que la mission de l'Église était d'autant plus urgente qu'il y avait des mutations vastes et profondes dans nos sociétés. Il écrivait : « Évangéliser est, en effet, la grâce et la vocation propre de l'Église, son identité la plus profonde. Elle existe pour évangéliser, c'est-à-dire pour prêcher et enseigner, être le canal du don de la grâce, réconcilier les pécheurs avec Dieu, perpétuer le sacrifice du Christ dans la sainte messe, qui est le mémorial de sa mort et de sa résurrection glorieuse. » (*Evangelii nuntiandi*, 1975, n°14) C'est l'Esprit Saint aussi qui met dans le cœur des fidèles le même esprit missionnaire que celui qui avait poussé le Christ à vivre sa mission jusqu'au bout, jusqu'au don total de sa vie, dans un mouvement général de don sans retour, d'oblation, que les théologiens appellent la Kénose, qui a commencé avec l'Incarnation. Dieu est amour (1 Jn 4, 8-10) et la Kénose est une expression de cet amour, puisque le Fils a été envoyé « en victime d'expiation pour nos péchés » (1 Jn 4, 10) et l'Esprit nous a été donné, afin que nous nous aimions les uns les autres, afin que notre foi au Dieu-Amour soit ferme. L'Esprit nous inspire le témoignage apostolique (1 Jn 4, 14), nous invitant et nous donnant la force pour témoigner que le Père a envoyé son Fils comme sauveur du monde. L'Esprit accompagne l'Église et la dirige de diverses manières dans un mouvement d'amour, de don, de gratuité.

b) Célébrer le centenaire de l'exhortation apostolique *Maximum illud*

L'exhortation apostolique *Maximum illud*, datée du 30 novembre 1919, s'inspire de l'instruction *Neminem Profecto* (1845) qui plaide pour une formation sérieuse, voire poussée, tant des prêtres indigènes que des missionnaires européens. L'appel de Benoît XV, au lendemain de la guerre, insiste moins sur la formation biblique, comme le faisaient les protestants à l'époque, que sur la formation doctrinale. On pourrait presque relier ce texte au message de Pie XII datant de 1945, pour mettre en relief une nouvelle conscience de l'universalité de l'Église qui se fait jour.

Quels sont les points importants de ce texte qui n'est pas très connu du grand public. Retenons simplement cinq points, et l'invitation à la journée d'étude qui aura lieu à l'Institut Catholique de Paris le 1^{er} octobre prochain, pour parler de ce document.

1. *Clergé indigène bien formé.* Il doit être convenablement éduqué ; il ne faut pas se borner à un rudiment élémentaire. « Sa formation sera intégrale et complètement achevée dans toutes ses parties, telle que la reçoit communément le clergé des pays de haute culture. Elle ne visera pas à fournir aux missionnaires étrangers des aides, juste bons pour les besognes les plus humbles. Le prêtre indigène doit être capable de gouverner lui-même ses compatriotes si Dieu l'appelle un jour à leur tête... »

2. *Des missionnaires bien formés et vertueux.* Ici le Pape insiste sur le prestige des vertus plus encore que celui des connaissances. « Il est incontestable que le rayonnement de la vertu est plus puissant que celui de la science pour déterminer une solide conversion des âmes ; il n'en reste pas moins vrai que, faute d'une culture intellectuelle suffisante, le missionnaire se trouvera souvent dépourvu d'un secours précieux pour la fécondité de son saint ministère. » Il faut que le missionnaire soit cultivé, qu'il connaisse les sciences sacrées et profanes, qu'il puisse défendre la foi chrétienne.

3. *Ce que le missionnaire doit connaître.* Il doit connaître en premier lieu la langue de la population à laquelle il est destiné. « Il ne se contentera pas d'une connaissance rapide de la conversation ». Il doit connaître l'importance de l'art de la parole pour gagner l'attention et la sympathie populaire ; il ne doit pas abandonner à ses catéchistes l'explication de la doctrine et, devant des sociétés de lettrés, il doit être capable d'expliquer la doctrine chrétienne, de préciser sa pensée

4. *La charité du missionnaire.* Le missionnaire doit être une personne qui brûle d'amour à l'exemple de Jésus Notre-Seigneur. C'est cette charité qui doit le pousser à « compter comme enfant de Dieu jusqu'aux plus dépravés des païens. [...], elle ne connaît pour eux ni mépris ni répugnance, elle ne traite point avec violence ni dureté... » Les raisons sont claires : « rangeant parmi les enfants de Dieu les plus déshérités des infidèles, puisque le même sang divin les a rachetés, il ne s'offense ni de leur barbarie ni de leurs mœurs dégradées, et ne leur témoigne ni mépris ni dégoût ; il ne se montre ni sévère ni dur à leur égard, mais utilise toutes les ressources de la charité chrétienne pour les attirer et les jeter enfin dans les bras du Bon Pasteur qui est Jésus-Christ. » Le missionnaire suit l'exemple de son Seigneur qui juge avec douceur, avec sérénité et qui gouverne avec indulgence, avec ménagements (Sg 12, 1-10 et 18).

5. *Attirer à soi par tous les services de la bonté chrétienne.* Le missionnaire attire ses interlocuteurs pour les amener dans les bras du Christ, le bon pasteur. Le pape Benoît XV propose aux missionnaires de méditer ce passage du livre de la Sagesse : « avec quelle bonté, quelle douceur, votre esprit agit en toutes choses, Seigneur » (Sg 12, 1).

Finalement, trois manières fondamentales de soutenir la Mission de l'Église sont mises en relief : il faut d'abord **prier** humblement et avec persévérance pour la réussite de la mission chrétienne ; ensuite, il faut **remédier à la pénurie des missionnaires**, afin que l'Église trouve, non seulement une bonne armée de missionnaires du Christ, mais aussi, selon les mots de Benoît XV, des « soldats d'élite de l'armée du Christ ». Enfin, il faut que chacun **soutienne de ses ressources** l'œuvre des missionnaires : Propagation de la foi ; la Sainte Enfance ou Enfance missionnaire, Saint-Pierre Apôtre et les associations du Clergé pour la Mission, soit, aujourd'hui, l'Union pontificale missionnaire (UPM). Avec les mots du Pape, il s'agit « d'arracher cette foule d'âmes à l'orgueilleuse tyrannie du démon pour leur donner la liberté des enfants de Dieu. »

c) *Ce que propose le pape François*

Pour préparer le mois missionnaire extraordinaire, le Pape nous encourage à « renouveler l'engagement missionnaire de toute l'Église », mais aussi à « renouveler nos œuvres pontificales missionnaires. » Pour le Pape, les Œuvres pontificales missionnaires (OPM) ne doivent pas se réduire à la simple dimension économique de l'aide matérielle, en une agence comme beaucoup d'autres. Il est urgent aujourd'hui de renouveler la conscience missionnaire de toute l'Église, à la suite de l'intuition du pape Benoît XV, contenue dans sa lettre apostolique *Maximum illud*. Il y a cent ans, Benoît XV a senti la nécessité de redéfinir de façon évangélique la mission de l'Église. Aujourd'hui, explique le pape François, une refondation, une conversion missionnaire et une redéfinition de nos activités missionnaires, selon les exigences de l'Évangile, s'imposent à toute l'Église (*Evangelii gaudium*, n°27 ; cf. Ps 104, 30 ; Mt 9, 17 ; Ap 21, 5).

Le Pape propose le livre des *Actes des Apôtres* pour préparer ce mois missionnaire extraordinaire. « Que votre livre de prière et de méditation habituel soit les *Actes des Apôtres*. Allez y puiser l'inspiration. Et le protagoniste de ce livre est l'Esprit Saint. » Le Pape met alors quatre points en relief :

- 1. une conversion missionnaire ;
- 2. une redéfinition de l'engagement missionnaire à partir de la mission de Jésus ;
- 3. une remise à jour de la formation missionnaire ;
- 4. une conscience et une responsabilité missionnaires de tout le peuple de Dieu (cf. Ep 1, 3-6). Pour collaborer au salut du monde, il faut l'aimer (cf. Jn 3,16) et être prêt à donner sa vie en servant le Christ, unique Sauveur du monde.

d) *Deux événements missionnaires complémentaires*

Il faut noter d'abord que l'intuition de la Propagation de la foi, avec Pauline Marie Jaricot, date de l'automne 1819. C'est à cette date que Pauline lance un grand mouvement missionnaire fondé sur une spiritualité qui dépasse bientôt les frontières de la France, multipliant les sous, de la main à la main, un véritable miracle de la multiplication des mains. Avec ses amies ouvrières et les *Réparatrices du Sacré cœur de Jésus*, les chrétiens sont stimulés, afin qu'ils soient davantage missionnaires. Cela fait donc deux cents ans qu'un dynamisme missionnaire est lancé à Lyon, avec pour objectif de prier pour tous les missionnaires, de soutenir financièrement leurs projets, sans se limiter à ceux qu'on connaît. C'est l'esprit de la Propagation de la foi, l'esprit de l'ensemble des Œuvres Pontificales Missionnaires.

Notons ensuite que le mois d'octobre 2019 coïncidera avec la célébration du Synode pour l'Amazonie, région du monde éprouvée, exploitée et qui a besoin du salut de Jésus. Le Pape souhaite que cette coïncidence nous aide à garder notre regard fixé sur Jésus-Christ pour affronter les problèmes, relever les défis et réfléchir sur les richesses et les pauvretés.

L'engagement de chaque « disciple-missionnaire » doit être au service de l'Évangile pour le salut des hommes et des femmes qui vivent en Amazonie et ailleurs. La « mission ici » doit être en synergie avec la « mission là-bas ».

Conclusion

Pour conclure, rappelons que le 3 décembre 2017, dans sa lettre au cardinal Filoni, préfet de la Congrégation pour l'Évangélisation des peuples (cf. la lettre du pape François à l'occasion du centenaire de la promulgation de la lettre apostolique « *Maximum illud* », du 22 octobre 2017, et la lettre du Card. Filoni, du 3/12/2017), le Pape a invité tous les chrétiens à **se tourner vers Marie** qui s'est rendue en hâte chez Élisabeth pour annoncer son fils, l'apporter et louer Dieu. Nous sommes invités à prier Marie durant ce mois et à nous inspirer de son dynamisme missionnaire. Marie a été la servante du Seigneur, totalement dévoué à la réussite de la mission ; elle est entrée dans le grand projet de Dieu, à savoir **communiquer l'amour de Dieu** à l'humanité, **proposer Jésus-Christ au monde**, amener tout être humain à connaître le Dieu-Amour qui veut que tous les hommes soient sauvés et parviennent à la connaissance de la vérité (1 Tm 2, 4). Il est donc urgent de s'engager dans la **charité chrétienne**, de prier pour les missionnaires, pour les vocations missionnaires, pour l'Église entière, **afin que partout dans le monde, chaque baptisé soit conscient de sa responsabilité missionnaire et que l'Église ait les moyens de poursuivre sa mission d'évangélisation.**

Pierre Diarra,
Responsable de l'UPM-France,
Œuvres Pontificales Missionnaires
26 janvier 2019// rencontre DDMU à Paris